

LOEB PHOTOGRAPHE LES VOITURES, comme tous les visiteurs au Mondial. Sauf qu'il s'agit là de la sienne, la 208 WRX avec laquelle il a décroché son premier succès, dimanche, dans cette discipline. « Sur un salon, j'aime aller voir les voitures de sport. » Dans son garage – « un grand garage » – on trouve « une RS turbo 1, d'anciennes Porsche et Ferrari, quelques-unes de [ses] autos, comme la Pikes Peak, la C4 WRC et une McLaren du SLR ». Il possède aussi une Porsche GT3RS. « J'aime ces belles voitures, mais, au final, je ne peux pas dire que je prends du plaisir à rouler sur la route. J'ai tellement d'occasions de m'amuser avec des voitures de course que la route, c'est un moyen de déplacement. » Serait-il tenté par la voiture autonome ? « Quand on ne fait rien de tout ? Conduire ne m'amuse pas beaucoup, alors si la voiture pouvait tout faire, et moi être au téléphone, ça se tente. »



À LA MANIVELLE POUR TENTER DE RELANCER (pour de faux) cette Peugeot type 184 Landaulet, visible dans *Midnight in Paris*, de Woody Allen, Sébastien Loeb s'avère un spectateur exigeant. « Quand les cascades sont exagérées, ça me saoule. Moi, j'aime bien quand ça reste réaliste. Quand ça explose de tous les côtés, qu'ils font des sauts de la mort avec la voiture, je n'y crois plus alors ça me plaît moins. Est-ce que j'aurais aimé faire de la cascade au cinéma ? Non, car j'en ai déjà fait pas mal en vrai. Cela dit, ça doit être intéressant, techniquement. » La voiture qui l'a marqué à l'écran ? « La Ferrari de Magnum. J'attendais une chose : qu'il monte dans ses voitures ou en hélicoptère avec son capitaine. »



CES LUNETTES SEMBLERENT BIEN HANDICAPER le rallyman pour slalomer, à pieds, entre les plots. « Elles vous simulent la vision de quelqu'un qui présente trois fois le taux légal d'alcoolémie (soit 1,5g/l de sang) », explique le policier. Un pilote est-il un client dans les radars de la sécurité routière ? « Tout dépend de sa vitesse. Et puis, il a besoin de son permis pour exercer son métier », semble indulgent le collègue motard. Détenteur d'un permis suisse, le Français ajoute : « J'ai des motos aussi, je fais un peu de route, mais plus d'enduro. » « Attention à la chute », prévient le motard. Et Loeb de soulever sa manche droite pour montrer sa cicatrice. « C'est ma chute de vélo en 2006. Enfin, j'avais dit au début que c'était à vélo. » Souriant, il ajoute : « Ça a mis un peu de piment. J'ai appris un matin, dans mon canapé, avec un café, que j'étais champion. »



DANS LE STAND CITROËN TRÔNE LA C3 WRC, la dernière voiture de Meeke, Breen et Lefebvre en 2017. À l'arrière sont exposés les trophées du constructeur du Championnat du monde. Un pan de mur est recouvert avec les unes et tous les articles de la presse retraçant les exploits de Citroën, la plupart écrits par Sébastien Loeb. « Elle est belle, même si ce n'est pas cette version qui va rouler. En tout cas, sur papier, avec ce nouveau règlement, ça doit être

sympa à piloter. Avec l'aéro comme ça, sur l'asphalte, ça va sûrement gagner. Mais, au final, pour la discipline, je ne sais pas si ça va apporter. Le rallye sur une saison ne me manque pas vraiment, en revanche, les sensations de pilotage en rallye ne se retrouvent pas ailleurs, c'est sûr. Alors, courir un petit rallye ou même une manche en Mondial, comme ça, pour le plaisir, pourquoi pas ? », lâche Loeb, en scrutant la C3 WRC.

SUIVEZ LE GUIDE SPÉCIAL

Le pilote français a réalisé 9 étapes lors de sa visite du Mondial de l'auto. Si vous voulez le suivre, voilà le programme :

- Étape 1 Stand Peugeot, hall 1.
- Étape 2 Stand Citroën, hall 1 (pour la C3 WRC).
- Étape 3 stand Ferrari, hall 1.
- Étape 4 Stand 205 T16, hall 1.
- Étape 5 stand Isat (école d'ingénieurs, dont est issu un de ses techniciens), hall 2.2.
- Étape 6 stand police, sécurité routière, hall 2.2.
- Étape 7 stand Dangel, hall 2.2 (voitures d'assistance Dakar).
- Étape 8 stand Porsche, hall 4.
- Étape 9 expo l'Auto fait son cinéma, hall 8.



« ATTENDEZ, JE GARE MA MOTO ! » La trottinette mise sur béquille, à l'entrée du stand Ferrari, Loeb s'avance vers la LaFerrari Aperta noire, avant de regarder la 488 cabriolet d'un vert remarquable. « J'ai acheté récemment une Porsche GT3RS. J'ai une 488 aussi. En général, si la voiture me plaît, j'achète. Je ne l'essaie pas avant. C'est pour le plaisir d'avoir une voiture de sport, même si, sur la route, je n'en fais pas grand-chose. Au final, ça se limite à un tour du quartier ou à la regarder dans la cour », soupire Loeb, qui a cherché les derniers modèles sport sur le stand Porsche. « Tout est vendu, donc nous n'exposons pas ces voitures au salon pour ne pas décevoir », lui a-t-on expliqué dans le clan allemand.

LOEB FAIT SON SALON

Le champion français a joué le guide pour « L'Équipe » au Mondial de l'auto, pour une visite insolite à travers les allées et la foule, en trottinette électrique.

CAROLE CAPITAINE, PASCAL WINZENRIETH ET RICHARD MARTIN (PHOTOS)

Il est arrivé au salon en hélicoptère. « J'ai déposé ma fille à l'école, ce matin (en Suisse) en voiture, et me voilà ! » Posé à quelques centaines de mètres du parc des expositions, le pilote Sébastien Loeb a ensuite arpenté les allées du Mondial, à trottinette électrique. « Elle s'emballait parfois », rit-il, en contrôlant une ruade de sa « bécane », qui annonce une vitesse max de 25 km/h. La mobilité, la compétition, le plaisir de conduire, il connaît. Les visiteurs reconnaissent, eux, le nonuple champion du monde, l'homme aux soixante-dix-huit victoires en WRC, celui qui vient de signer son premier succès mondial en rallycross. « Hey, c'est Sébastien Loeb ! », entend-on à travers les halles, tout comme « merci Seb pour ce que vous avez fait ». Il entame la conversation, accepte la photo. « pour un père, dont le fils a fait un selfie avec vous à Nancy il y a peu. Je vais montrer à mon fils que, moi aussi, j'ai une photo avec vous. » Il signe la licence FFSA d'une commissaire avant de poser à côté d'une autre heureuse qui fête son anniversaire, avec ce bonus surprise. Qu'apprécie ce conducteur si particulier au Salon ? Saluez le guide pour le savoir. ■



LA 3008 DKR est la future voiture de Loeb, mais aussi de Sainz, Peterhansel ou Despres, les pilotes officiels Peugeot, pour le Dakar 2017. « J'ai participé aux évolutions apportées à la version 2016 : moteur, amortissement, mouvements de caisse, fiabilité des systèmes électroniques... Au volant, je dirais que c'est un peu la même qu'avant, avec tout un peu mieux », lâche Loeb, vainqueur de quatre spéciales pour son premier Dakar en janvier.



LA DERNIÈRE ACQUISITION DE SÉBASTIEN LOEB ?

Un utilitaire. Un Expert ! « Je l'attends », dit-il en s'installant au volant. « C'est pratique. Je ne conduis pas avec tous les jours, bien sûr ! Ma fille, elle aime bien, car on peut monter à trois devant. C'est plus familial qu'une Ferrari ou autre », rigole Loeb, en se penchant à côté sur la version de l'utilitaire préparé en 4x4 pour jouer le rôle d'assistance sur le Dakar.



« IL Y A ENCORE DU SABLE », FAIT REMARQUER LOEB en ouvrant la portière de la 205 T16 rallye-raid. « J'ai eu l'occasion de participer au Vosges Rallye Festival avec une 205 T16, révolutionnaire à l'époque. C'était marrant à découvrir. Mais j'ai sans doute été mal habitué : j'ai toujours évolué avec des autos hyper équilibrées, bien amorties, et, dans les anciennes, je me rends compte que je ne peux rien en faire, comparé à

une voiture d'aujourd'hui. Il y avait des chevaux, l'accélération était surprenante, mais c'était moins exploitable. Je prends plus de plaisir avec une WRC ou ma voiture de rallycross. » Plus loin, en examinant la fiche technique de la 308 Hybrid R, un concept-car, avec « 500 chevaux, un gabarit parfait et quatre roues motrices », il se porte candidat : « Si elle sort, ça me tente bien. »

